

Cinéma et spectacles

L'univers de Marie-Claire Blais à l'écran

L'Insoumise prend l'affiche au Parallèle avec *Les Dames du 9^e*

HUGUETTE ROBERGE

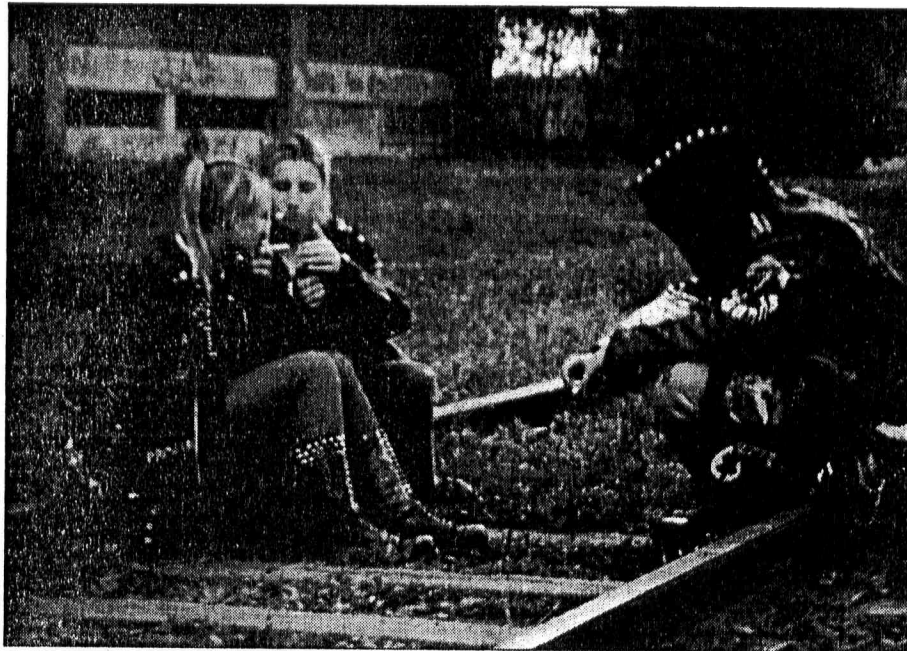
C'est souvent à travers son œuvre que l'on peut suivre le cheminement personnel d'un artiste, musicien, dramaturge, peintre, écrivain... *L'Insoumise*, le nouveau film de Jeannine Gagné au juste titre, se veut une interprétation subjective et poétique de l'univers et du parcours de Marie-Claire Blais, la plus pudique des auteures québécoises, à travers onze de ses romans, de *La Belle Bête* à *Soifs*.

Avec *L'Insoumise*, un essai de 53 minutes à mi-chemin entre documentaire et fiction, Jeannine Gagné, qui a tourné en 25 ans huit films témoignant tant de ses préoccupations sociales que de son talent créateur (de *Mascara* et *rougè lèvres* à *Bébé bonheur* sur les mères ados, via *Aube urbaine*) s'est d'abord fait plaisir.

Depuis toute jeune, en effet, elle fréquente l'œuvre de Marie-Claire Blais, qu'elle tient pour une des plus significatives de notre littérature. Du même coup, elle fait une fleur aux lecteurs fidèles de Mme Blais. « J'ai lu presque tous ses romans dès leur sortie, dit la cinéaste, et chaque fois, ils m'ont remuée. J'en ai dégagé des thèmes qui, je l'espère, donneront le goût de lire ou relire ces romans, car malgré une notoriété qui dépasse nos frontières, Marie-Claire Blais est encore trop peu lue. »

Entre deux illustrations dramatiques, *L'Insoumise* laisse la voix et le regard tantôt joyeux, tantôt noir, toujours lucide, de la romancière rappeler les événements sociaux et drames humains qui ont attisé en elle la passion d'écrire. Pour Marie-Claire Blais, le rôle de l'écrivain, c'est essentiellement dire le non-dit, montrer la détresse humaine et parler au nom des exclus.

De fait, tout en restant d'abord littéraire, toute son œuvre romanesque parle des exclus de toutes dénominations, enfants étouffés



Ci-dessus, Une scène de *L'Insoumise*, de Jeannine Gagné, qui s'inspire de l'ensemble de l'œuvre romanesque de Marie-Claire Blais (à gauche).

dans un monde d'adultes insensibles, homosexuels en crise existentielle, criminels en rupture de société, solitaires perdus dans la confusion des villes, adolescents en juste révolte... « Même en décrivant des situations très dures, Marie-

Claire Blais parle d'amour et de tendresse » note Jeannine Gagné, dont la sensibilité s'accorde bien à celle de son héroïne.

Les Dames du 9^e

Bien reçu aux récents festivals de

Toronto et Vancouver, *Les Dames du 9^e* de Catherine Martin intègre, lui aussi, une part de fiction (avec Markita Boies et Huguette Oligny). Ce bijou de film, qui lève le voile sur une page muette de l'histoire des femmes d'ici, nous propose un voyage dans le temps, à bord d'un paquebot à l'ancre depuis 67 ans... au 9^e étage du magasin Eaton, au Centre-ville.

Le 9^e, c'est l'un des derniers oasis urbains, où le client (la cliente surtout) peut s'abandonner librement au doux plaisir de la nostalgie.

Depuis des décennies, des serveuses « mature » en tabliers blancs empesés, y travaillent avec une touchante fierté. Se rappellent leurs débuts laborieux, l'attitude hostile de leurs collègues anglophones. Et disent leur attachement à ce « restaurant spécial » devenu en quelque sorte leur foyer.

Tous les midis de semaine, on trouve encore à leur table attirée du 9^e, seules ou en compagnie de



Suzanne Larocque dans *Les Dames du 9^e*.

leur fille ou petite-fille, des clientes fidèles et endimanchées, dont le fauteuil vide annoncera un jour la maladie ou le grand départ.

Certaines se souviennent, à 90 ans sonnés, des années 30, 40 et 50 où, pour les grandes occasions, elles mettaient leur robe la plus chic, leur chapeau, leurs talons hauts et leurs gants pour aller magasiner, non chez Dupuis Frères comme d'habitude, mais dans « l'Ouest, ma chère », chez Eaton, et monter au 9^e pour dîner.

Chaque midi, des jeunes et moins jeunes, découvrent, avec un émerveillement amusé, cette immense salle art déco, inspirée de la salle à manger de première classe d'un paquebot français, et l'ambiance unique qui y règne. Pas de doute, après avoir vu ce délicieux film de 50 minutes, en couleur et (beau) noir/blanc, les curieux s'y feront encore plus nombreux.

L'Insoumise et *Les Dames du 9^e* prennent l'affiche du cinéma Parallèle ce soir et y restent jusqu'au 26 novembre. Au programme, le premier est précédé de *La Cage d'Os*, un court métrage de fiction (8 min.) de Stéphanie Hénault sur le suicide juvénile, inspiré du poème *Cage d'oiseau* (1936) de Saint-Denis Garneau; et (avec *Les Dames du 9^e*). Et le second sera suivi du court métrage de fiction (10 min.) *Le Succédané* de Nicolas Frichot, une petite perle cinématographique, où un comédien tente de convaincre un producteur de faire un film.

La Presse

Le plus grand quotidien français d'Amérique